

# IL ÉTAIT UNE FOIS UNE START-UP d'Alain Amariglio (1988)

Par TAZ, alias Jean Schmitt (1988)

Dans son dernier livre, Alain Amariglio (1988) raconte l'histoire de SLP Infoware, start-up qu'il avait fondée dès sa sortie de Télécom Paris Tech avec Jean Schmitt (1988), Jérôme Pujol (1988) et Thierry Delbecque (Télécom Paris Sud 1989). Jean Schmitt, aujourd'hui Venture Capitaliste et lui-même un des acteurs principaux de cette aventure, a lu ce récit.

60

*Il Etait une Fois une Start-Up* n'est pas simplement une histoire vraie, c'est l'histoire vraie de toutes les startups passées et à venir. Alain Amariglio a su me rappeler chaque instant de cette vie trépidante que nous avons vécue, mais j'ai aussi vu défiler celle de toutes les start-up que j'ai accompagnées depuis. J'ai lu *Il Etait une Fois une Start-Up* avec nostalgie et reconnaissance.

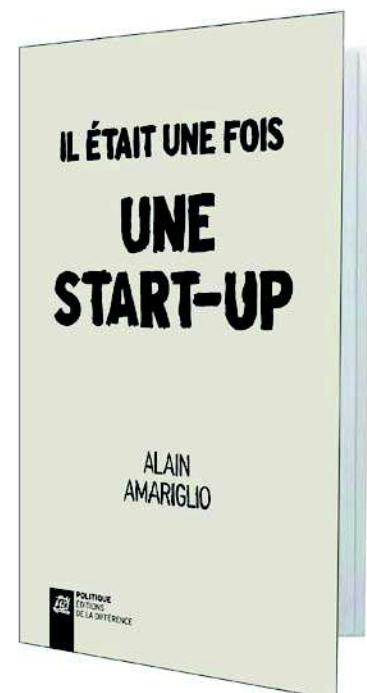
J'avais un peu oublié les premières années, celles des vraies aventures, de la liberté à fond, sans compromis. Pourquoi avons-nous créé notre boîte ? Pour être libres. Le prix de cette liberté a été exorbitant : nous l'avons payé d'un esclavage choisi, du sacrifice des plaisirs de la vie de famille, du bien-être matériel, des privilèges de la jeunesse. Mais nous étions libres, ensemble et vivions des aventures formidables.

Alain Amariglio décrit merveilleusement les protagonistes avec un pinceau juste et, quelquefois, un poignard assassin. Les bons, les méchants, les parasites, les brutes, les truands, les shérifs, les juges, les soldats, les barmen, ceux qui sont sous le comptoir du saloon quand ça barde et ceux qui ne dérobent jamais, tout y est. C'est rude, tout le monde n'y survit pas. Mais ce n'est pas un western, c'est l'histoire d'une start-up.

Dans un western on ne rit pas. Ici, la tension est sans cesse contrariée par les facéties. Malgré la gravité des enjeux, on s'esclaffe devant une bêtise potache, puis, repris par l'importance du moment, on redevient sérieux... et ça recommence. Quand nous signions les registres de visite de nos clients des noms empruntés aux Looney Tunes, Alain était Marvin le Martien (petit, et prof), Thierry était Sam le pirate (souvent en rogne), Jérôme était Bugs Bunny (cérébral et cool), et moi, .... Quoi qu'il en soit, lorsque notre client à Boston nous accueillait en annonçant « Please welcome Mr Goldorak », nous dégustions nos petites insolences en fins gourmets.

Quand des chiens de garde nous poursuivaient, alors que nous tentions de monter un stand dans une exposition, de nuit, parce que nous n'avions pas le temps de le faire de jour, ou lorsque nous dépensions avec nos partenaires technologiques russes, dans les bars de Montmartre, l'argent que nous n'avions pas, nous vivions notre Bohème. Avec délectation, plaisir, humour. Libres et enthousiastes.

Et l'argent, justement ? Pendant des années, il n'a pas compté. On ne pouvait d'ailleurs pas le compter non plus, il n'y



en avait presque jamais. Notre aventure n'était pas une chasse au trésor, c'était la quête d'un graal que nous cherchons encore, que nos enfants chercheront aussi. Contribuer à un monde meilleur, avoir le droit en échange à notre liberté, vivre une amitié indestructible. Mais le charme se rompt et Alain décrit soudain l'enchaînement implacable qui nous mènera à devenir une entreprise (presque) normale. Notre joyeuse insouciance se heurte à un mur. Nous

avons tant donné et tant travaillé et voilà qu'au moment de l'IPO programmée, le succès nous est volé par d'imbéciles et cyniques ronds de cuir, qui croyant enrichir le Trésor Public en racontant une startup, ont bien failli tuer une poule aux œufs d'or. Notre moment de gloire volé. Qui sait ce qu'autrement, nous serions devenus ? Je pense que nous aurions changé une part du Monde. Mais nous avons été trahis. Heureusement, l'histoire ne s'arrête pas là : notre revanche sera notre survie, d'abord, notre succès, ensuite, mais autrement. Nous deviendrons des durs, la finance s'invitera, nous achèterons, nous vendrons, nous lèverons des fonds, restructurerons, appliquerons des plans, ferons le tour du monde, nous éloignerons de nos équipes, deviendrons prédictibles.

La fin d'*Il Etait une Fois une Start-Up*, avec ses rebondissements, est-elle triste, gaie, une leçon, une introduction à un avenir de ceux qui auront grandi ? Le lecteur appréciera et Alain n'aimerait pas que je la dévoile.

En tout cas elle n'est pas triste. Alain, Thierry et Jérôme sont des frères, pour toujours. Combien de créations de sociétés avons-nous inspirées aux membres de notre équipe (je risquerai le chiffre de 20) ?

Et puis il y a toutes celles que nous en aidons tous les jours, sans compter celles que nous créons à nouveau. Car il nous est impossible de nous arrêter. J'aime toujours autant travailler avec

### Dans cet extrait, Alain évoque l'arrivée des Venture Capitalists américains

Les VC avaient investi beaucoup d'argent dans SLP. Ils avaient fait de même dans les nombreuses sociétés constituant leur portefeuille, qui exerçaient des métiers variés. Ils n'étaient pas en mesure de maîtriser l'ensemble de ces activités. Pour eux, il s'agissait moins de les comprendre que de les superviser. Pour cela, il leur fallait mettre en place des indicateurs standard, leur permettant d'exercer un contrôle permanent. Si les plans se déroulaient comme prévu, ils ne s'impliqueraient pas davantage. Si des problèmes survenaient, ils seraient aussitôt alertés.

En quelques mois, ils installèrent leurs radars partout.

Autant d'outils de contrôle aux noms anglo-saxons : *reporting*, *Key Success Factors*, *board report*... En français : rapport d'activité, facteurs clé de succès, rapport au conseil d'administration... Dans la langue de Descartes, ces expressions ont une connotation administrative. Dans celle de Rockefeller, elles sont l'expression d'une culture dynamique et invasive, dont la vocation est d'envahir tous les recoins de l'entreprise sans laisser le moindre angle mort.

Nous nous consolions en nous disant que Jeff et Jerry, eux aussi, étaient contrôlés par d'autres capteurs, adaptés à leur métier, conçus par les habitants de l'étage du dessus.

Et ainsi de suite.

La planète est une feuille Excel.

des équipes, être insolent, me mettre dans des situations impossibles, j'aime mes problèmes, passionnément, et je continue à m'en détacher dès que la solution est là, les rentes me rendent triste. Je le fais mieux, je le fais plus vite, je le fais presque toujours pour améliorer un peu notre monde, et jamais seul. Mais je ne crois pas que je connaîtrai encore l'intensité vécue avec mes trois frères de start-up, et qu'Alain raconte si bien.

Chaque fondateur de start-up doit lire

ce livre, à la fois mode d'emploi, boussole, et exutoire.

A la réflexion, je crois que ce livre va aussi me faire changer mon style d'investisseur et de membre de conseil d'administration. Je vais passer plus de temps à comprendre l'aventure, le besoin de liberté de chacun des entrepreneurs, peut être leur donner un peu plus d'amitié. Tout en n'oubliant pas de leur botter le derrière s'ils n'atteignent pas leurs objectifs ou si leur reporting est en retard. ■



**Alain Amariglio** (1988) est entrepreneur, instituteur, auteur.

Diplômé de Télécom ParisTech en 1988, il crée SLP Infoware avec Jean Schmitt, Jérôme Pujol et Thierry Delbecq, dès leur sortie de l'école. La première partie de sa carrière est consacrée au développement de cette start-up, dont les clients sont les opérateurs de télécommunications. C'est cette histoire qu'il raconte dans *Il était une fois une start-up*, qui vient de paraître aux Editions de la Différence.

Après SLP, il partage son temps entre enseignement et écriture, maître d'école dans plusieurs écoles primaires parisiennes, souvent en ZEP. Il est sans doute le seul ancien à avoir enseigné au pied de la Butte-aux-Cailles, rue de la Providence... Ce retour lui a inspiré *Dans la classe, une année à l'école primaire*, paru aux Editions des Equateurs.

Il est aussi l'auteur de *Coup fourré rue des Frigos*, roman policier décalé écrit avec Yves Tenret.

### L'AUTEUR



Entrepreneur dans le domaine des technologies, **Jean Schmitt** (1988) est le fondateur dirigeant de Jolt Capital, fonds d'investissement dans les sociétés européennes de technologie en croissance. Il est Président co-fondateur de Alma Learning Group et Président de la Chaned, syndicat professionnel de l'enseignement à distance.

A sa sortie de Télécom ParisTech Jean a été le CEO co-fondateur de SLP Infoware, vendue à Gemplus. Il a ensuite été Managing Partner de Sofinnova Partners, avant de fonder Jolt Capital.